



Centre d'Etude et d'Action Sociales d'Alsace
✉ 5 rue Saint Léon – 67082 Strasbourg Cedex
☎ +33 3 88 22 76 49 – 📧 info@ceas-alsace.fr
Site Internet : www.ceas-alsace.fr

Mgr A.G. RONCALLI : Le Nonce et l'Épuration.

Journal de France I Cerf 2006

Introduction.

Je voudrais introduire cette soirée en forme de dédicace : par mandat du CEAS je milite dans les associations qui font la promotion de l'interculturalité, comme constitutive de l'accueil de l'autre, et notamment du migrant. Et Pierre Claverie, un connaisseur indiscutable, écrit dans son *Petit traité de la rencontre et du dialogue* (Cerf 2004) – une retraite qu'il a donnée une douzaine de fois :
A propos de cette différence de l'autre, le Père Congar fait une remarque très simple au détour d'un livre de réflexion profonde. ... Il relève ce propos du Père Chenu évoquant Jean XXIII, son sens du dialogue ainsi défini : « Reconnaître l'autre comme autre, aimer l'autre tel qu'il est, et non pas comme un être à conquérir, consentir à ce qu'il soit différent, en face de moi, sans essayer d'empiéter sur la vérité de sa conscience et de sa recherche, sans faire jouer mes motifs de réserve avant ma confiance »¹ C'est important, mais difficile : « sans faire jouer mes motifs de réserve avant ma confiance ». Il y a tellement de motifs de réserve²... !

Il sera utile d'avoir cette réflexion en mémoire ce soir – et au-delà – pour comprendre notre auteur de ce soir et le contexte dans lequel il fut brutalement plongé.

Rappels biographiques.

Angelo Giuseppe Roncalli naît à Sotto il Monte, dans les Alpes italiennes, dans une modeste famille de 13 enfants. Très jeune il se sent appelé au sacerdoce, suit le petit et grand séminaire à Bergame et ensuite poursuit ses études à Rome où il est ordonné prêtre en 1904. Il est successivement professeur au séminaire à Bergame, directeur à Rome des Œuvres Pontificales Missionnaires d'Italie.

Evêque en 1925, il est envoyé à Sofia comme visiteur apostolique et noue des relations cordiales avec la hiérarchie orthodoxe ; en 1934 il rejoint Istanbul comme délégué apostolique en Turquie et en Grèce. En décembre 1944 il est nommé nonce à Paris où il reste jusqu'à sa nomination comme patriarche de Venise en 1953 et sa promotion au cardinalat : conformément à la tradition, c'est le Président Vincent Auriol qui lui remet la barrette de cardinal !

En 1958, à l'étonnement général, il est élu pape à 77 ans. Trois mois après il décide de convoquer un Concile Œcuménique, qu'il ouvre le 11 octobre 1962. Sa mémoire très populaire est liée à cette initiative, mais aussi à son style de sincérité, simplicité, bonhomie et bonté : il visite les pauvres, malades et prisonniers. Le Vatican ressemble de moins en moins à une cour royale !

Le futur pape a tenu une série continue de journaux ou agendas de 1905 – il a 24 ans – à 1963 – sa mort – Cela représente de l'ordre de 3000 pages dactylographiées. Le caractère allusif sinon elliptique de ses notes tient pour partie à des contraintes matérielles : le prélat bergamasque note au vol, de façon hâtive et parfois fautive, les traits saillants de son activité, dans ce qui ressemble moins à un véritable Journal qu'à un aide-mémoire ou à un journal de bord. Mais il y a plus : sa bienveillance naturelle le conduit à éviter les jugements lapidaires et à émousser les arêtes de ses contrariétés. L'emploi récurrent des adjectifs *buono* et *bravo* couvre presque tous ses interlocuteurs du manteau de Noé, y compris ceux dont on sait par ailleurs qu'ils ne portent pas le nonce dans leur cœur et ne perdent pas une occasion de le dénigrer auprès de qui veut bien les entendre. Le cas de Georges Bidault, ministre démocrate-chrétien des Affaires Etrangères, auquel le nonce est constamment confronté de 1945 à 1948, est particulièrement représentatif à cet égard.

Pour Mgr Roncalli, digne héritier d'une lignée paysanne, la prudence est une vertu innée. Le service du Saint Siège dans des pays aussi distants du catholicisme que la Bulgarie, la Grèce ou la Turquie, et

¹ Y. Congar. Chrétiens en dialogue. Cerf. Unam Sanctam. N° 50 1964 p. 2.

² Pierre Claverie Petit traité de la rencontre et du dialogue. Cerf 2004 p.39.

les difficultés qu'il y a rencontrées n'ont pu que la renforcer. Seul le croisement de l'agenda avec une autre source permet de surprendre Mgr Roncalli en flagrant délit de cachotterie : *Rien d'important*, écrit-il le 6 mai 1948, après avoir rencontré l'envoyé du Président des Etats Unis auprès du pape, Myron Taylor. Or celui-ci écrit le jour même à Truman en faisant état d'échanges sur l'éventualité d'une 3^{ème} Guerre Mondiale, sur la nécessité de réintégrer l'Espagne franquiste dans le camp occidental, et sur l'opportunité de faciliter l'accession du métropolitain Athénagoras Spyrou à la tête du patriarcat de Constantinople. (p. 13-14)

Le nouveau nonce débarque à Paris le 30 décembre 1944 ; personne ne l'accueille à l'aéroport de Villacoublay. Il présente les vœux au Général de Gaulle. La France ne sera complètement libérée qu'en février 1945 et les nouvelles élections n'auront lieu qu'en octobre 1945. En fait de Gaulle refuse d'entrer en rapport avec les ambassadeurs accrédités auprès de Vichy et donc aussi avec Mgr Valerio Valeri, nonce de 1936 à 1944. Roncalli se sait un « second couteau » de la diplomatie pontificale et le Ministère des Affaires Etrangères français s'inquiète du possible déclassement de la prestigieuse nonciature de France, confiée à un simple délégué apostolique dépourvu de formation diplomatique. Pourtant il restera plus de huit ans, à la fois remarquable dans son genre et hors de l'ordre commun. Il s'acquitte avec succès de la double tâche principale qui lui incombe :

- empêcher l'épuration d'un épiscopat largement compromis avec le régime de Vichy, sinon avec l'occupant,
- pourvoir de titulaires les sièges épiscopaux vacants : 31 promotions en 4 ans. Emergeront : Léon Etienne Duval, Gabriel Marie Garrone, Alfred Ancel, Charles de Provençères ou Jean Julien Weber.

Les tensions seront à la fois avec Mgr Saliège (Toulouse) et le ministre G. Bidault, qui témoignera 20 ans plus tard (1970) contre la béatification du pape Jean XXIII. Mais Roncalli établit des relations cordiales avec Edouard Herriot, Président de l'Assemblée Nationale et maire de Lyon, Vincent Auriol, Président de la République...

Le nonce est hors de l'ordre commun à la fois par défaut et par excès : Ses supérieurs à Rome lui reprochent de renseigner insuffisamment le Vatican sur la situation politique et religieuse de la France. Le Ministre des Affaires Etrangères français se plaint du petit nombre de ses visites et des affaires traitées avec lui, malgré les promesses de rencontres régulières qui ne sont pas tenues. Mais on ne saurait lui faire porter l'entière responsabilité du retard de certaines nominations épiscopales : celui-ci tient aussi aux objections du Quai d'Orsay et aux exigences romaines quand ce n'est pas au mauvais vouloir des premiers intéressés, comme Mgr Théas pour Tarbes et Lourdes, Mgr Lebrun pour Rouen...

En fait, Roncalli refuse de trop sacrifier au versant politique de sa fonction. Son calendrier est décalé par rapport à la vie politique française : il prend ses vacances dans sa patrie bergamasque au moment de la rentrée gouvernementale et parlementaire ! Il ne prend pas parti dans les querelles de la classe politique française, mais joue un rôle important dans le retour au couvent du carme Louis de la Trinité, Haut Commissaire de France en Argentine, comme Amiral Thierry d'Argenlieu. Il ne se laisse pas enfermer dans un face à face éprouvant avec les démocrates-chrétiens du MRP, où il ne compte pas que des amis, mais établit des liens tant avec les rescapés de la droite classique non compromis sous Vichy, qu'avec le Général de Gaulle et son entourage et avec la gauche radicale, laïque et socialiste.

Il a deux prises de position fermes et constantes :

- Il émet des réserves sur l'explosion de patriotisme résistant, confinant au nationalisme, qu'il constate jusque dans l'Eglise de France après la « Victoire ». Il s'abstient souvent de participer aux fêtes nationales considérées comme trop marquées par le chauvinisme en 1945-1946. Mais montre sa sollicitude pour les prisonniers allemands et autrichiens en France et pour les victimes françaises de l'épuration. Selon lui, la Libération ne devrait pas être le temps de la revanche, mais de l'union, par delà les clivages antérieurs, pour reconstruire le pays.
- Il a la hantise du communisme, déplore le sort des pays auxquels il s'impose, la Bulgarie, mais aussi la Yougoslavie ou la Roumanie. Il s'inquiète de la progression des partis communistes en France et en Italie. Mais vis à vis des communistes qu'il rencontre, il pratique déjà la distinction entre l'erreur et l'errant, que Jean XXIII théoriserait plus tard. Sa bienveillance naturelle ne suffit pas à expliquer cette attitude, mais c'est sa relativisation du politique qui le prémunit de la contamination des affrontements exacerbés de la guerre froide. Il se protège de ses fonctions officielles en gardant un temps pour la lecture, les expositions, la correspondance et pour suivre le sort de ses compatriotes immigrés en France, pour veiller à leur bonne intégration, empiétant sur les prérogatives de l'ambassade d'Italie, et pour se soucier de la préservation de leur foi catholique, jugée plus solide que celle de leur environnement français.

Il reçoit beaucoup, tout en se plaignant des mondanités. Il parle facilement et est connu pour ses bons mots. Ses interlocuteurs laïques s'en félicitent, parce qu'il leur montre une image plus avenante de l'Eglise ; ses proches et Rome s'en inquiètent, le jugeant superficiel et doutant de sa compétence. Il est resté

prêtre à la foi profonde et soucieux de rester pasteur d'âmes, célèbre baptêmes, mariages et enterrements en se constituant une sorte de paroisse de substitution. Il accepte de multiples invitations des paroisses, des congrégations religieuses, des institutions d'enseignement, est assidu aux repas des vieillards chez les petites sœurs des pauvres, et aux séances de confirmation dans les collèges huppés. Dans les banlieues populaires la venue du nonce ne déplace pas les foules !

Durant ces trois ans, au moins 48 voyages en province d'une journée au moins inquiètent Rome, mais lui donnent une claire perception de l'éloignement de l'Eglise d'une partie de la population française, et pas seulement dans les zones industrielles ; même si les foules rencontrées dans les grands sanctuaires le rassurent quelque peu sur la fidélité chrétienne de la *Fille aînée de l'Eglise*. La fondation des Frères missionnaires des campagnes du Père Epagneul est la seule initiative nouvelle à laquelle il accorde un soutien suivi.

De ses agendas on peut tirer quatre éléments de son jugement sur une Eglise dont il explore méthodiquement les forces et les faiblesses :

1. Il multiplie les remarques critiques envers les liturgies à *la française* : laxisme dans le respect des rubriques et une tendance à transformer les cérémonies en concerts.
2. Une hostilité à l'art religieux contemporain ; il préfère le roman et le gothique et a quelques faiblesses pour des formes ambiguës (Montmartre, Lisieux).
3. A la théologie et à la philosophie, il préfère l'histoire et la littérature, notamment les grands auteurs spirituels et orateurs sacrés ; mais il est fidèle aux semaines sociales et aux semaines des écrivains, puis des intellectuels catholiques. Son unique rencontre avec le Père Chenu est complètement manquée
4. Il n'apprécie pas plus la nouveauté spirituelle que la nouveauté intellectuelle.

Il rencontre surtout des catholiques, est présent aux communautés de rite oriental, mais fréquente peu d'orthodoxes, de protestants ou de juifs. On est frappé par la forte fréquentation des représentants d'un catholicisme intégral et intransigeant ; il s'inquiète notamment des orientations de la Compagnie de Jésus. Plutôt que de le suspecter d'intégrisme, il faut voir en Mgr Roncalli un prélat classique, de modèle tridentin, quelque peu décontenancé par certaines audaces françaises, mais sans malveillance à leur égard, bien que soucieux de les maintenir dans des limites acceptables par l'autorité romaine. Sa silhouette aisément reconnaissable est devenue familière à nombre de fidèles qui n'avaient jamais vu un nonce de leur vie ! Se voulant pasteur autant que diplomate, au risque de déplaire à ses supérieurs et à ses interlocuteurs officiels, il accrédite peu à peu une autre conception de la représentation du St Siège en France, moins politique et plus religieuse.³

1. 1945. EPURER L'EPISCOPAT ?

La première année de Mgr Roncalli à Paris ne fut pas de tout repos. Il n'a pas souhaité cette promotion risquée, il arrive dans un pays bouleversé par la guerre finissante, par une guerre civile larvée et une épuration judiciaire. De ce pays qu'il connaît mal, il doit tout apprendre. Ses curiosités politiques ne vont pas au-delà du souci d'information, mais il note nombre de renseignements sur la vie religieuse en France. En fait il commence une visite pastorale qui durera huit ans.

Outre sa tâche d'encouragement auprès des institutions s'occupant des nombreux immigrés italiens en France, qu'il accepte avec joie, sa mission principale est moins gratifiante : Ulcéré d'avoir dû sacrifier le précédent nonce Valeri aux exigences de Paris, *le Saint Père ne se prêtera donc pas à un profond remaniement de la hiérarchie française*, écrit l'ambassadeur de France, Jean Bourdeillette, à Georges Bidault, au Quai d'Orsay, le 21 janvier 1945.⁴ *Il est probable qu'il se contentera d'accepter des démissions qui pourront lui être offertes, à condition que leur nombre soit restreint.* (p. 36)

Mgr Roncalli ne partage pas, sur l'épuration, le point de vue de ses interlocuteurs officiels ; il oscille entre amusement et irritation devant l'explosion du patriotisme anti-allemand qui l'accompagne jusqu'au sein des églises. Il dépense donc beaucoup d'énergie pour améliorer le sort des prisonniers de guerre allemands et notamment des clercs, pour lesquels est fondé le camp séminaire d'Orléans. Il pense que les évêques n'ont fait que leur devoir dans la conjoncture difficile de 1940-1945.

Parmi ses interlocuteurs, Georges Bidault, résistant, fondateur du MRP et ministre des Affaires Etrangères, est le plus sévère avec 24 noms d'évêques à changer. De Gaulle n'est plus sur des positions maximalistes, car son souci d'incarner l'unité nationale l'empêche d'indisposer une partie de ses fidèles. Or c'est avec son cabinet et avec lui que va négocier le nonce. L'historien et résistant catholique, André Latreille, sous-directeur des cultes au ministère de l'Intérieur, propose une liste réduite à 12 noms. Roncalli

³ Ces remarques liminaires sont reprises de l'introduction d'E. Fouilloux.

⁴ Bourdeillette sera remplacé, comme ambassadeur par Jacques Maritain le 20 avril 1945.

n'obtient aucune de ces deux listes. Le 11 mai seulement, Gaston Palewski, directeur du cabinet de Gaulle, lui transmet les désirs de celui-ci, plus restreints encore. L'affaire se joue finalement autour de trois évêques en rupture de diocèse, d'un auxiliaire de Paris et de trois prélats missionnaires. Mgr Roncalli sauve l'évêque de Saint-Brieuc en le flanquant d'un auxiliaire et les archevêques de Reims et Bordeaux en promettant de ne pas les proposer au cardinalat.

En regard, six évêques seront nommés en 1945, sans objection majeure du gouvernement, qui se plaint pourtant de *la médiocrité des choix du nonce*. Le jugement est par exemple sévère pour le bibliste sulpicien Jean Julien Weber, qui va faire un bon évêque de Strasbourg. En fin d'année arrive de Rome l'annonce du chapeau cardinalice pour Roques (Rennes), Petit de Julleville (Rouen) et Saliège (Toulouse). Si Mgr Roncalli avait bien proposé les deux premiers à Pie XII, il a estimé que l'infirmité de Mgr Saliège le rendait indigne de la pourpre, et il craint aussi que sa protestation publique contre la déportation des Juifs en 1942 ne nuise par contraste à ceux de ses confrères qui ont gardé le silence. Ce cardinalat est donc négocié directement par le Vatican par l'entremise de l'ambassadeur Jacques Maritain. Le nonce devra même se rendre à Toulouse pour imposer la barrette au prélat qu'il n'a pas choisi. Venons aux Agendas :

Le 28.12.1944. Vol du Caire à Rome. C'est le pape lui-même qui a choisi Roncalli, *confiant dans mon tempérament, plutôt que dans la manière forte. Cela m'a donné courage et confiance.* (p. 40) Cette précision écarte l'hypothèse de certains milieux français hostiles à Roncalli, selon laquelle Rome aurait choisi délibérément un homme de second plan pour punir le gouvernement provisoire qui a exigé le rappel du nonce Valerio Valeri en poste à Vichy.

Le 30.12.1944. Vol pour Paris dans un avion de la France Libre de 3 places. Il a froid aux pieds. A Villacoublay, ni officiel français, ni futur collaborateur, pour accueillir le nouveau nonce ! Le soir rencontre avec Bidault, au Quai d'Orsay.

31.12.1944. Visite au cardinal Suhard, archevêque de Paris. 1.1.1945. Le nonce présente ses lettres de créance à de Gaulle, Président du gouvernement provisoire, en style de temps de guerre : sans discours, mais avec les honneurs militaires. Puis présentation des vœux de Nouvel An avec le corps diplomatique. Dès le 3 janvier, le nonce reçoit le supérieur de l'œuvre des émigrants italiens. L'ambassadeur de Turquie à Paris aurait dit à Bidault : *Vous verrez pourquoi le pape est venu en Turquie chercher chez nous son nouveau nonce à Paris. Mgr Roncalli a vécu 10 ans parmi nous et nous avons tout fait pour le mettre dans l'embaras. Nous n'y avons jamais réussi. Même en le suivant de près dans certaines manifestations, nous avons dû le reconnaître : voilà un prélat qui nous comprend, et il est digne de notre estime et de notre sympathie, que nous ne lui avons jamais marchandée.* (p. 48)

5.01.1945 : réception de M. Flory de l'Action Catholique, partisan de l'épuration de l'épiscopat et que le quai d'Orsay voyait ambassadeur près le St Siège, nomination peu souhaitée à Rome. Plus tard, le 10 janvier 1949, l'ambassadeur Wladimir d'Ormesson notera cette réflexion de Mgr Tardini : *Quand on pense que là, dans ce fauteuil où vous êtes en ce moment, j'ai entendu M. Flory venir me dire qu'il fallait sacrifier 35 archevêques et évêques et le nonce apostolique.* Le 11.01. le nonce transmet la demande d'agrément de Maritain comme ambassadeur du St Siège au Vatican à Mgr Tardini. Et il note : *Première rencontre pour la question des [évêques] pétainistes, sur laquelle j'ai trouvé beaucoup d'intransigeance [du MRP Bidault]* (p. 51) Le 23 janvier, il note brièvement : *Ma visite au directeur des affaires étrangères Chauvel : agrément de Maritain et observations.* (p. 56) En fait Chauvel est secrétaire général du Quai d'Orsay. Par télégramme du 18 janvier, Mgr Tardini transmet l'agrément. *Observant toutefois que le St Siège aurait préféré un personnage qui ne soit pas impliqué dans des controverses publiques de partis.* Le Vatican reproche alors au philosophe résistant son plaidoyer pour les Droits de l'Homme lors d'une tournée de conférences en Amérique Latine l'année précédente. De fait, sa nomination semble le résultat d'un compromis imposé par de Gaulle lui-même : Bidault poussait Charles Flory, dont ne voulait pas le St Siège, qui aurait préféré Wladimir d'Ormesson, bref titulaire du poste en 1940, et successeur de Maritain en 1948.⁵

17.02.1945. Mgr Roncalli note simplement : *A 10 h. M. Latreille avec Ferretti, intéressante conversation : la question des évêques indésirables. Ce Latreille me semble un bon catholique.* (p. 65) André Latreille, professeur d'histoire moderne à l'université de Poitiers, spécialiste des relations Eglise-Etat et résistant éminent, a été nommé sous-directeur des cultes au ministère de l'Intérieur le 27.11.44. Son journal donne un son de cloche assez différent : *Il [Roncalli] développe la manière d'interpréter les événements qui doit avoir cours au Vatican : les évêques n'ont pas commis de faute, ils se sont parfois trompés ; mais ne sont-ils pas victimes aujourd'hui d'une poignée d'agités ? J'ai quelque peine à exposer, avec toute la courtoisie, mais aussi la fermeté, voire l'émotion nécessaire, le point de vue qui est moins celui du*

⁵ Journal d'Ormesson 25.03.1948.

gouvernement [...] que celui des catholiques résistants. Les évêques ont eu une lourde responsabilité. Par leur silence presque tous, par leurs déclarations et leur attitude quelques uns, ils ont donné l'impression de manquer au devoir d'appliquer les principes et la doctrine pontificale au temps où nous vivons. D'où un véritable drame de la conscience française, surtout chez les catholiques résistants. Et aujourd'hui une réaction naturelle.⁶

21.02.1945. *Ce matin, longue audience de Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, que j'ai retenu à déjeuner avec son secrétaire et avec l'abbé de Solesmes...* Le 4 mars : *J'ai chanté ce matin pour la première fois la messe pontificale à Notre-Dame en l'honneur de sainte Thérèse [jour de la proclamation de la carmélite de Lisieux comme patronne secondaire de la France]... J'étais en cappa magna. Beau discours de Thellier de Poncheville : mais toujours la France et tout pour la France et rien que la France au ciel, sur terre, en tout lieu. Pourtant il faut comprendre et être indulgent.* (p. 70-71) Le 20 mars : *Reçu le professeur Latreille, du ministère : il est venu me proposer de la part du gouvernement le nom de l'abbé Weber comme évêque coadjuteur de Strasbourg.* (p. 77) Le nom de l'abbé Jean Flory, prêtre résistant du diocèse de Besançon et frère de Charles Flory, a circulé auparavant.

Entre ses réceptions, Mgr Roncalli fait de longues marches à travers la capitale au cours desquelles il fait souvent des achats chez les bouquinistes. Le 23 mars : *Parmi les visiteurs du soir, le comte Wladimir d'Ormesson et le comte de Blois, ex-sénateur, qui m'informe sur la question de l'enseignement, grave question qui met à nu une des plaies de la France, à savoir des instituteurs formés à l'athéisme.* (p. 77) Il serait probablement plus juste de dire « formés à une laïcité militante ».

Du 27 mars au 3 avril, il passe la semaine sainte à l'abbaye de Solesmes, tout en continuant des entretiens et des courriers. De façon récurrente il exprime sa nostalgie d'Istanbul. Le 11 avril : *L'après-midi entretien au Quai d'Orsay avec le ministre Bidault. Consacré à la question des évêques indésirables. Plus d'une heure à ferrailleur. J'ai pu tout lui dire avec calme et précision alors que lui s'enflamme et se disperse. Que le Seigneur me soutienne jusqu'à la fin de cette dispute, que le gouvernement entretient seulement par peur des partis extrémistes. Certes je me sens supérieur, mais je tremble pour ces pauvres évêques que je veux cependant sauver.* (p.85) Le nonce réclame de nouveau la liste des indésirables et le dossier d'accusation. Par mission et par conviction, il veut réduire au minimum l'épuration épiscopale. Il se trompe toutefois sur les raisons de la détermination de Bidault, qui n'est pas due à la pression des « partis extrémistes », mais à celle des catholiques de la Résistance qui ont mal vécu l'absence de soutien de leurs évêques pendant les « années noires ».

13.04 1945 : *A midi j'ai eu à déjeuner l'ambassadeur Maritain avec l'abbé Minax [sic], son secrétaire. Impressions excellentes.* (p. 86) Maritain de son côté écrit à Journet : *Ce mot en hâte pour vous dire que je suis de passage à Paris avec Jean-Marie de Menasce, qui m'a accompagné comme secrétaire privé.* L'abbé de Menasce est un juif converti proche de Maritain ; il racontait volontiers que, durant ce repas, le nonce avait maintenu la conversation sur ... les mille façons de préparer les pâtes en Italie. Maritain présentera ses lettres de créance au pape le 10 mai. Le 18 avril le nonce note : *Après le dîner je suis sorti avec Pacini et Rocco pour l'hôtel Lancaster, afin de saluer l'ambassadeur Maritain en partance pour Rome. Du ministère des Affaires étrangères aucun dossier et aucune liste. Toujours bon signe*

Une telle liste existe pourtant. André Latreille a soumis au ministre de l'Intérieur Adrien Tixier une note de 12 noms, appuyée sur les informations fournies par les commissaires régionaux de la République.

26.04.1945 : *Je reçois Jean Julien Weber à qui j'ai communiqué sa nomination d'évêque coadjuteur de Strasbourg.* (p. 90) Et le lendemain : *L'après-midi, le professeur Latreille à qui je communique officiellement que le Saint Père accepte la désignation de Weber comme évêque coadjuteur de Strasbourg et lui prépare la bulle. Il m'entretient encore de la question des évêques. Je lis ensuite tout l'état de la question de la nomination de l'évêque de Metz. Tout est plus simple maintenant.* (p. 91) Explication : il a fallu près d'un an, en 1937-38, pour remplacer Mgr Pelt par Mgr Heintz dans l'autre diocèse concordataire

Le nonce n'omet jamais de noter sa tenue lors des réceptions ou des célébrations : en « mozette », en « mantelet », etc. avec des remarques *Assisté à la grand-messe et aux vêpres avec mitre et crosse... Spectacle réconfortant : les hommes viennent baiser mon anneau après le credo !* Le nonce a un goût prononcé pour les cérémonies solennelles. Pour la Ste Clotilde, il note : *Assisté aux vêpres depuis le trône placé comme dans les basiliques romaines, puis au discours d'un père dominicain : beau et, bien entendu, patriotique. Musique excellente et de caractère triomphal. Un Tu es Petrus incomparable.*

Par rapport à l'actualité il écrit le 30 avril 1945 : *Triste journée à la pensée de l'abominable fin réservée par les partisans – soi-disant patriotes – à Mussolini avec Clara Petacci et à ses fascistes les plus proches. Evangile sanglant et implacable. J'ai cependant invoqué la miséricorde et la paix.* (p. 92) E.

⁶ De Gaulle, la libération et l'Eglise catholique. P. 60.

Fouilloux note sur l'expression de Roncalli : *Tout me conseille prudence, réserve et amabilité*, que ces 3 mots résument son comportement. 1.05.1945 : *Entretien avec M. Palewski, la personnalité la plus proche de de Gaulle, sur l'affaire des évêques indésirables* – Gaston Palewski est le directeur de cabinet du Général, qui va prendre en mains le dossier – puis il poursuit : *Impression de dégoût devant le traitement réservé au corps de Mussolini au Largo Loretto de Milan.* (p. 93) Le 8 mai il est à Orléans et note : *Ensuite défilé et revue militaire. Le nonce toujours favori, et très applaudi aussi au défilé. Tout s'est déroulé avec solennité, avec ordre, avec bonne harmonie.* En même temps il ne note rien sur la capitulation allemande, qui marque la fin de la guerre en Europe.

Le 11.05.1945 : *Je me suis rendu chez Palewski, près du Président de Gaulle. J'ai enfin vu la liste noire. Je crois que j'ai réussi à exclure Mgr Feltin.* (p. 95-96) Le 15 mai : *Audiences graves et importantes. Ma visite au ministre de l'Information Teitgen. Brave garçon, droit et ardent.* Pierre-Henri Teitgen tente de convaincre le nonce de la justesse de la ligne adoptée par ses amis démocrates-chrétiens du MRP après leur succès aux élections municipales : couper l'herbe sous le pied des communistes. André Latreille note l'importance de cet entretien pour le rapprochement des points de vue.⁷ Le 18 mai : *Le soir, repas chez le Président de Gaulle. Bonne conversation pacifique, sur l'affaire des évêques et autres choses. Toujours aimable et bien intentionné.* (p. 98) Est-ce lors de cet entretien que le nonce a mis sa démission dans la balance pour sauver Mgr Feltin ? Le 29 mai il annonce au professeur Latreille que le pape acceptera la démission des prélats les plus compromis, mais qu'il réserve la primeur de la nouvelle à M. Palewski. Latreille ne reçoit donc pas communication de la liste quasiment arrêtée les 11 et 18 mai, plus réduite que la sienne : *En tout ... les sacrifiés sont 7. Ils suffisent et ultra*, écrit Roncalli dans sa note à Tardini le 6 juin. Il se montre optimiste sur les démissions et espère que les démissionnaires pourront conserver leur titre, avec suppléance d'un coadjuteur. *Le St Père ne veut pas intervenir dans les démissions des évêques*, écrit Tardini en marge ; ils doivent renoncer d'eux-mêmes, sans aucune pression du St Siège. Les 7 sont : Auvity, Beaussart, du Bois de La Villeraubert, Dutoit et Serrand, plus le vicaire apostolique Vielle et le préfet apostolique Poisson.

Le 9.06.1945 : *Donné le rochet et le mantelet à Mgr Weber.* Le 12 juin : *L'après-midi je me suis rendu au ministère des Affaires étrangères pour plaider l'exclusion définitive de la liste.* Exclusion de Mgr Serrand sans doute. L'espoir du maintien du titre s'évanouit. Le 14 juin : *Repas au Lancaster offert par Maritain.* Le 27 juin à Lyon, le nonce expose à l'assemblée des cardinaux et archevêques le résultat d'une négociation dont ils ont été exclus. Il prononce un vibrant plaidoyer pour la liberté de l'Eglise et sa défense contre les attaques dont elle est l'objet, avec une assez nette allusion – réprobatrice – à la conjoncture de l'épuration. (p. 108)

Durant tous ses déplacements, il fait beaucoup de visites, à Cluny par exemple, et s'émerveille : *Soirée tout à fait agréable dans la douceur de la campagne verte et reposante. Oh ! quelle belle France que celle-là.* (p. 109) A l'évêque d'Autun, Mgr Lebrun, il écrit à son retour à propos des rencontres avec les communautés de Taizé : *Franchement je ne me sens pas autorisé à encourager en principe des réunions dont votre Excellence vient de m'entretenir. On doit être bien aimable avec nos frères séparés. Mais je crois que des rapports individuels pourraient être un essai plus appréciable qu'une réunion de beaucoup de personnes. On sait comment on commence, on ne sait jamais comment on finit.*⁸ Et puis cette relation du 29 juin : *A Saint Sulpice : assistance à la consécration de Mgr Weber. J'étais en cappa magna et sur une place à part avec trône et armoiries. Puis j'ai assisté au repas d'honneur avec les interminables éloges et prophéties, etc. Je voulais dire quelque chose, mais après le bon Latreille qui parla au nom du gouvernement comme si le nouvel élu devait tout à l'Etat, j'ai préféré me taire et j'ai bien fait. Je le confesse : trop d'éloges, trop d'encens, trop de prophéties.*

Le 22.07.1945 : *La communication de la démission de Mgr Dutoit me reconforte, car elle marque la fin d'une longue souffrance. La façon de souffrir va changer maintenant. Mais jour après jour la situation s'améliore.* (p. 115) André Latreille s'est rendu à la nonciature pour demander l'exclusion de Mgr Beaussart et la discrétion sur des démissions dont la modestie pourrait susciter des réactions hostiles dans l'opinion ; la nonciature envisageait, elle, un communiqué commun. Ainsi l'affaire des évêques se termine : 3 évêques résidentiels, 3 prélats missionnaires et un coadjuteur pour Saint-Brieuc. André Latreille résume : Il est certain que l'opération décidée est excessivement limitée. Du point de vue de l'Etat, qui obtient satisfaction sur l'essentiel, elle peut paraître suffisante, d'autant qu'elle est achevée avant l'ouverture d'une période électorale où l'incertitude dans ce domaine aurait pu être un élément de trouble.

⁷ De Gaulle, la libération et l'Eglise catholique. p. 64

⁸ Archives diocésaines de Lyon.

Le 28.07.1945 : départ pour la semaine sociale, où il rencontre pour la 1^{ère} fois réellement Mgr Saliège ; mais juge indiscretes les pressions en faveur du cardinalat de cet évêque. Le 15 août il célèbre une messe au Puy pour les prisonniers rapatriés, *foule immense d'hommes seuls. Belle cérémonie. A l'évangile, mon allocution en français, simple et bien comprise*, note-t-il. (p. 121) En fait il dit : *L'explication de la guerre est là. C'est l'excès partout, l'excès de la recherche fiévreuse des plaisirs, des richesses, de la domination. Ce « trop » est passé des individus aux masses, et non plus seulement aux privilégiés de la vie, mais aussi aux masses ouvrières.*⁹ Curieuse explication morale, qui ne tient pas compte de la spécificité idéologique du conflit, associé au leitmotiv : si on avait écouté le pape, on aurait évité bien des souffrances.

Le 3 septembre il se rend à Strasbourg pour les funérailles de Mgr Ruch décédé le 29 août. Mgr Weber devient donc ipso facto évêque de Strasbourg. Le nonce note : *A 7h départ en train avec Giulio pour Strasbourg... Bon accueil. Je salue la dépouille du défunt Mgr Ruch ; puis la cathédrale en détail. Le soir dîner à l'évêché avec Mgr Weber, nouvel évêque, avec les cardinaux Suhard et Gerlier. Je suis l'hôte de la maison-collège Ste Clotilde. Le 4 septembre : Sainte messe dans la chapelle de Ste Clotilde ; puis à 9h j'interviens aux funérailles ; en cappa magna avec leurs Eminences et comme eux, et je donne la 2^{ème} absolution. Belle manifestation de douleur et d'amour : grandiose pour Strasbourg. Repas au collège St Etienne. L'après-midi, visite à Ste Odile, montagne splendide et sanctuaire plus splendide encore. Impression inoubliable.*

Le 11 septembre il est à Lisieux. Lui qui n'aime pas l'art contemporain, apprécie le triomphalisme monumental de la basilique de Lisieux (comme il aime le Sacré-Cœur de Montmartre). Il écrit : *visite de la nouvelle basilique que j'ai trouvée très belle, vaste, imposante.*(p. 128) le 16 septembre commencent les pourparlers pour les nominations aux sièges épiscopaux devenus vacants par l'épuration. Le 18 septembre, il visite le camp de prisonniers de Chartres où se trouvent 400 séminaristes, 15 000 Allemands, certains sous-alimentés. *Quelle impression douloureuse devant tout cet esclavage*, écrit-il. (p. 130)

Le 20 septembre, il part en vacances via la Suisse et ne reviendra que le 13 novembre ! Il part au moment où la rentrée politique et culturelle bat son plein à Paris. Il est vrai que ses vacances d'été avait été différées. Le 27 juillet il avait déjà noté : *visite à l'ambassade des USA avec Rocco à la recherche d'essence pour les voyages en Italie.* Le 20 août il écrivait : *Montini télégraphie que je devrai différer mes vacances jusqu'au retour de Mgr Rocco à Paris.* Mgr Rocco est le jeune secrétaire de la nonciature. Et le lendemain il note : *Le retard de mon départ me perturbe quelque peu ; mais je me mortifie volontiers. Qu'est-ce que l'obéissance si elle ne s'accompagne pas de quelques souffrances.* (p. 122)

Dans son pays, à Sotto il Monte, il rencontre tout le monde, célèbre solenniter ou assiste en mantelet, visite les lieux et pèlerinages chers à son enfance, participe aux processions en rochet et mantelet, s'inquiète de la santé de son frère Giuseppino que, du fait de la guerre, il n'avait pas vu depuis l'automne 1941. Il se rend à Rome pour une longue audience avec Valeri et Tardini ; la liste des questions abordées : *nominations d'évêques ; titres de coadjuteurs ; titres des démissionnaires ; lettres de consolation pour Arras, Mende et Beaussart ; bulles pour Strasbourg ; puis évêque aux armées ; question scolaire ; bureau de presse à la nonciature ; personnel et fonctionnement de celle-ci.*

Le 8 octobre audience du Saint Père sur : l'heureuse issue de la question des évêques, les pressions en faveur du cardinalat de Saliège, le glissement de l'opinion française vers la gauche, la question scolaire, soluble seulement après les élections. Le 9 octobre : *Repas à l'ambassade de France suivi d'une longue conversation intime avec l'ambassadeur Maritain. Combinaison pour Mgr de Courrèges avec sa nomination à St Louis des Français. Bonne et rassurante entente.* (p. 135) Le transfert de Mgr de Courrèges, évêque résistant à l'église des Français à Rome est un avantage, mais prive Mgr Saliège d'une aide précieuse. Mgr Roncalli réduit son séjour à Rome au minimum : 6 jours et écrit à Mgr Testa le 21 novembre : *Rome m'a paru un peu pauvre par rapport à Paris... Le reste du milieu romain et spécialement du milieu Vatican, plutôt las et mécontent. J'ai eu bon accueil chez le St Père et à la Secrétairie ; mais j'ai préféré m'en tenir au strict nécessaire, et m'échapper bien vite.* Il a même un accident de voiture en retournant à Bergame.

Le 16.10.1945 : *A midi la Comtesse Bera Mapelli est venue me prendre en calèche pour le déjeuner que m'offrait la baronne Scotti dans sa villa de Mappello où j'ai trouvé réunies toutes les notabilités du pays et des environs.* (p. 137)

19.11.1945 à Paris, il note : *L'esprit est incertain au sujet de la crise de Gaulle – communistes.* Pendant l'absence du nonce, d'importants changements politiques ont eu lieu en France : le référendum du 21.10 a décidé la création d'une 4^{ème} République, dont la constitution doit être préparée par l'Assemblée constituante, élue le même jour. Ce scrutin fixe un rapport des forces qui n'est pas favorable à de Gaulle ni au MRP. Les communistes sont en tête (26,1%) et ils détiennent la majorité absolue avec les socialistes

⁹ Souvenirs d'un nonce p. 72.

(24,6%). Mathématiquement, l'évolution vers une démocratie populaire est possible. La tension pour la constitution du nouveau gouvernement est donc vive, car de Gaulle refuse aux communistes les Affaires étrangères, l'Armée et l'Intérieur.

Le 25.11 : Roncalli entre dans sa 65^{ème} année avec cette réflexion : *Beaucoup d'évêques et de prêtres étaient saints à 65 ans. Que le Seigneur m'aide, tant qu'il m'en donne le temps.* (p. 148) Il a toujours des soucis ; une note au ministère, corrigée par M. Couve, dit : *Les récentes nominations d'évêques ou de coadjuteurs, soumises au gouvernement, n'ont pu faire l'objet de remarques officielles, mais témoignent du souci de la nonciature de ne choisir que des candidats dont la médiocrité garantit l'obéissance totale au St Siège, mais ne contribuera certainement pas à relever la valeur de l'épiscopat français.* Le 1^{er} décembre : *Audiences : 12h Président de Gaulle. Très bien passé.* Pourtant la note du Quai d'Orsay du 29 novembre dit : insuffisance de l'épuration, et irrecevabilité des objections de santé contre le chapeau de cardinal pour Saliège. Le nonce s'entend visiblement mieux avec de Gaulle qu'avec son ministre des Affaires étrangères.

II. 1946. LES DIFFICULTES S'ACCUMULENT.

Le nonce se plaint régulièrement de son insuffisance en langue française, mais surtout de la charge de travail de sa mission qu'il peine à assumer.

21.01.1946 à Rennes : *Le Commissaire de la République m'informe du retrait absolu de de Gaulle de la vie politique.* (p. 173) Le nonce approuve son retrait, en tant que mise en garde qui ne saurait être irréversible, mais s'interroge sur les conséquences immédiates. Il prépare un rapport pour Rome. Le 23.01.1946 : *Des instructions arrivent de Rome qui me confient la remise de la barrette au cardinal Saliège. Ainsi va le monde ! Parfois les hommes prêtent à sourire, souvent à compatir.* Il est manifestement contrarié. Le 24.01. : *La crise politique continue. Le plus clair, c'est que le communisme suit en tout les ordres de Moscou, qui sont des lois imprescriptibles. Pauvres gens. Et dire qu'on leur apprend à croire que les vrais esclaves sont les catholiques fidèles aux ordres de Rome.* (p. 175)

Les 28 et 29.01 : *A 18h, longue conversation à la maison avec l'ambassadeur Maritain, avec qui nous nous entendons bien : nomination de cardinaux, recteur de St Louis, nomination de l'aumônier inspecteur... A 13h, j'ai eu à déjeuner M. Maritain avec le père Darsy o.p. [chargé de mission culturelle à l'ambassade et directeur du centre St Louis de France inauguré le 20 décembre 1945], 2h de conversation heureuse et pacifique.* (p. 176-77) Le 6 février il envoie une note : *La succession du président de Gaulle fut assez facile. Certes, Félix Gouin est socialiste, mais, de tempérament et de tendances, modéré et calme. Peut-être en raison de ces qualités est-il mieux indiqué pour tenir la présidence que ne l'était le général de Gaulle, raide et autoritaire...* Suite à la visite à Francisque Gay, au ministère des Affaires étrangères : *La question de l'épuration épiscopale est close, bien qu'il eût été préférable, selon le ministre, de liquider une dizaine de prélats, pour fermer la bouche aux adversaires par un geste énergique.* (p. 181)

Le 2 mars il est à Toulouse pour remettre la barrette à Mgr Saliège. Le nonce appréhendait cette mission. Il est satisfait qu'elle se soit bien déroulée. Il insiste auprès de l'évêque de Toulouse pour qu'il accepte un coadjuteur avec pleins pouvoirs pour le gouvernement et l'administration du diocèse. Le 8 mars, il note à propos de la visite de Mgr Weber : *Mgr Weber mon premier-né. Plaisante et précieuse conversation avec lui.* Et puis, même en 1946, des problèmes de bioéthique : *Un abbé du diocèse de Versailles, qui parle d'un article sur la « fécondation artificielle » que j'envoie à Rome. Sans doute pour examen par le St Office.*

Le 11.04.1946, il reçoit l'abbé Jacques Hollande, supérieur de la Mission de Paris, envoyé par le cardinal Suhard, pour que les prêtres-ouvriers puissent célébrer leur messe à 18h. *Ils sont 12 prêtres qui se sont faits ouvriers authentiques pour approcher le milieu ouvrier. J'admire, j'encourage et je bénis.* Soutien net et sans équivoque à cette importante entreprise missionnaire en région parisienne, d'autant plus qu'elle n'entraîne pas trop dans sa culture. Le chanoine Hollande déposera au procès de béatification de Paris, à propos de cette rencontre, ces propos du nonce : *Je ne connais que le monde paysan de mon pays, évidemment c'est très différent du monde des fabriques et des usines de chez vous. Il faut que vos prêtres prient et soient bien en accord avec votre archevêque.* (p. 206)

Parfois on est un peu étonné de sa lecture linéaire des événements : il note le 6 mai 1946 après le non au référendum : *Dies albo signando lapillo, ce jour est à marquer d'une pierre blanche ! Le référendum d'hier a été un triomphe du bon sens et un encouragement pour les gens d'ordre à ne pas avoir peur et à continuer la marche en avant contre le communisme. J'en bénis le Seigneur. Mes messes célébrées à cette intention furent donc utiles.* (p. 216) Le 9 mai, il reçoit le député Colin, secrétaire général du MRP et note : *Il y a de bonnes dispositions à bien traiter les évêques, lesquels de leur côté doivent être très prudents.* Et Et. Fouilloux commente : *Décidément, la nécessité d'unir les forces antimarxistes a bien rapproché les points de vue. On date généralement de ce printemps 1946 le ralliement, tardif, des évêques au mouvement démocrate-chrétien.* (p. 218)

Le 30.05.1946 : *Lettre affligeante du cardinal Saliège à propos de la nomination de Mgr Théas. La prière et l'effort pour rester calme aident et réconfortent.* Il s'agit de la nomination de Mgr Théas au diocèse de Tarbes et Lourdes, qui est une promotion. Mais le cardinal Saliège voulait probablement garder son ami près de lui et le désigner comme successeur à Toulouse. Cette lettre de Mgr Saliège du 29 mai est véhémente : *Mgr Théas sort de l'archevêché. Je lui ai fortement conseillé de ne pas accepter une combinaison nuisible à deux diocèses et à sa personne... Permettez-moi d'ajouter qu'il y a une vague d'intégrisme à Paris et même, dit-on, à l'avenue du Président Wilson. Je suis en relation avec beaucoup de milieux universitaires. Cette vague d'intégrisme fait beaucoup de mal au catholicisme en France. Je connais mon pays, je connais les diverses opinions et les diverses métaphysiques qui se partagent les esprits. Je sais aussi les complicités chrétiennes qu'on peut trouver chez beaucoup d'incroyants qui feraient un pas décisif s'ils trouvaient un clergé plus compréhensif et plus accueillant.* (p. 226) Le 9 juin le nonce confirmait à Mgr Théas sa nomination comme administrateur apostolique de Tarbes et Lourdes, sans abandon de son siège de Montauban dans un premier temps.

Le 3.06.1946 : *Grande victoire électorale pour le MRP, c'est-à-dire les catholiques sociaux. Donc un bon pas en avant qui confirme la confiance.* Et le 5.06 : *Premiers journaux italiens qui annoncent la victoire de la république sur la monarchie pour peu de voix de différence [2 millions quand même : 12 contre 10]. Eh ! pauvre monarchie, à péché public, pénitence publique ; vieux péchés, les jeunes les paient.* (p. 229) Dans une lettre à son frère il est plus explicite le 10 mars précédent : *Je connais les défauts du système monarchique, mais pour le peuple je crois que la monarchie est préférable à la république, naturellement une monarchie avec un esprit démocratique qui est celui de l'Évangile. Et maintenant que la maison de Savoie s'est réconciliée avec l'Église, et que le prince Umberto aussi bien que sa petite famille grandissent avec les principes catholiques et religieux, je ne vois pas pourquoi il faudrait risquer l'incertitude d'une autre forme de régime.*

Prélude à une sérieuse tension sur les nominations, cette note du nonce le 12 juillet : *1^{ère} audience du président Bidault. Maintenant, on le voit, inadaptée pour une conversation paisible. L'affaire de la nomination d'Amiens et les difficultés faites par le gouvernement laissent entrevoir un mécontentement pour le manque d'attention et l'indication de noms communiquée.* (p. 243) Le 23 juillet : *Le soir, réponse du gouvernement au sujet de l'évêque d'Amiens. Elle me déplaît, mais ne me trouble pas. Mieux vaut éviter l'incident et prendre la forme de l'entente que tout net l'attitude d'opposition.* Dans une note pour le cabinet on lit : *Aucun des noms que le gouvernement avait suggérés ne fut retenu et c'est dans ces conditions que le Ministre des Affaires étrangères refusa de donner son agrément à la nomination du chanoine Douillard au siège d'Amiens.* Il avait pourtant été interdit dans sa paroisse à la fin de l'occupation pour avoir tenu un langage trop patriotique.

Le 26 juillet, parmi les visites, il reçoit l'après-midi le prêtre-député, l'abbé Pierre de Nancy ; j'ai voulu que Mgr Vagnozzi sente aussi cette âme fervente qui, de fait, ne désire que la vérité et le bien. Il propose des attitudes qui supposent des précautions pour tirer profit aussi de ce qui est imparfait, plutôt que de lutter pour le triomphe du bon droit. (p. 248) Mgr Vagnozzi est sans doute plus réservé que le nonce sur la personnalité de l'abbé Pierre.

Le 1^{er} août, visite à Strasbourg : *Arrivée ponctuelle, grande réception : évêque, préfet et toutes autorités de Strasbourg... Je suis accueilli avec grande courtoisie et bonté par Son Excellence Mgr Weber, le premier évêque nommé sous ma nonciature. L'après-midi j'assiste à la leçon du professeur Montagne [en fait Pierre Henri Simon] qui traite avec une grande clarté du problème scolaire... Mgr Weber a réuni autour de l'évêque et du nonce une couronne choisie d'invités – à midi et au dîner. Après celui-ci, grande cérémonie à la cathédrale sous ma présidence. La lettre du pape [pour la semaine sociale] est lue avec solennité... Mon estomac ne fonctionne pas bien.* (p. 250) Le lendemain : *Ste Messe à la chapelle de l'évêché... A 13h 30 grand repas à la préfecture en l'honneur du nonce et de la Semaine Sociale. Il y avait aussi le ministre d'Etat Francisque Gay et d'autres hommes politiques. L'après-midi, avec Mgr Weber, visite au curé et au village d'Herrlisheim.* Le 3 août : *Nuit très reposante. A 8h messe à Ste Clotilde :... mes quelques mots : Tenir à la parole du pape ; ordre dans les esprits, charité dans les cœurs. Puis avec Mgr Weber visite de l'université. Magnifique accueil qui m'honore. J'en suis demeuré extrêmement satisfait. Visité le séminaire international des PP. Lazaristes ; puis rendu hommage au soldat inconnu. A 13h, à l'évêché, repas avec le préfet et les notables. A 18h salut à la gare par Mgr Weber et retour à Paris en micheline, en conversant avec le père Merklen, fleuri et inépuisable en anecdotes historiques intéressantes.* Il s'agit du Directeur de La Croix depuis 1927, une des éminences grises de l'Église de France. (p. 251)

27.09.1946 : Pendant les vacances à Sotto il Monte, il va 2 semaines à Rome, et ce jour il rencontre le pape à Castelgandolfo. *Le St Père m'a fait de façon fort aimable 3 observations : 1) j'envoie trop peu de rapports ; 2) quelqu'un lui a dit que je suis un peu bavard ; 3) La Croix dit que je suis trop*

souvent hors de Paris pour les fêtes ... J'ai tout accueilli avec sérénité et avec humilité, reconnaissant à Dieu qu'il me mortifie ainsi, et qu'il me mortifie si peu ; j'ai donné quelques explications respectueuses, mais sans insister dans ma défense. J'ai l'impression que le St Père est resté bien impressionné. A la fin, ... il s'est montré aussi plus affectueux dans ses paroles, dans ses manières, dans son accolade. (p. 271)

Signe des temps du rationnement, le 30 septembre on lui fait le précieux cadeau de 100 l. d'essence à la villa Lévi. L'histoire ne dit pas comment il emporta ce cadeau. Le 5 novembre : *Dans la journée ce sont les élections qui importent. Naturellement les évêques y prennent une part notable... parfois excessive dans la forme. Aussi déceptions et inquiétudes ne manquent-elles pas. (p. 284)* En effet E. Gilson écrit le 12.01.1947 à J. Maritain, ambassadeur : *Partout, lors des dernières élections, des consignes épiscopales ont été données. Celles-ci inquiètent le nonce, qui répondait le 30 octobre à une sollicituse : Mais je dois vous dire que, tout en souhaitant le succès aux catholiques convaincus et militants, pour le vrai bien de la France, la Nonciature Apostolique se tient complètement à l'écart de toute compétition politique.*

Le 9 novembre il rencontre le provincial des Dominicains, le P. Motte et demande, à la suite de Pie XII, la vigilance par rapport à « la nouvelle théologie » et souhaite que les pères Prêcheurs se gardent du « défaut français » d'instiller trop de patriotisme dans les sermons. Lui-même boude les cérémonies patriotiques, comme celle du 11 novembre au soldat inconnu. Mais il se rend compte que cela fait mauvaise impression et note : *Il vaudra mieux que j'y aille moi-même. (p. 287)* Au lieu de se faire représenter.

Le 20 novembre, cette remarque : *A noter le matin la visite que m'a faite M. Dumaine, chef du protocole aux Affaires étrangères. (p. 290)* Celui-ci relate : *J'ai rendu visite au Nonce ; chaque rencontre avec lui me divertit. Mgr Roncalli est plus finaud que fin mais il a de l'expérience et une bonhomie pittoresque. Il apporte un grand soin à ne pas se mêler de politique intérieure et à n'être que le représentant diplomatique du Souverain Pontife. Il connaît, en effet, le reproche habituellement décerné au nonce en France : se mêler de l'activité interne du clergé français et s'immiscer dans les prérogatives des évêques. Je doute d'ailleurs que son apparente discrétion réussisse à le tenir à l'écart.¹⁰*

Le 22 novembre il reçoit le père supérieur de Paris des Pères de Sion avec la question des juifs. (p. 291) Rencontre liée au sort des enfants juifs cachés pendant la guerre dans des maisons catholiques, celles des pères et sœurs de Sion notamment, que diverses autorités juives réclament instamment. Sollicitée par les évêques, la nonciature a demandé des instructions à Rome : elles lui sont arrivées du St Office par l'entremise de la Secrétaire d'Etat le 28 septembre : si les parents les réclament, et s'ils n'ont pas reçu le baptême, ils pourront être rendus. La divulgation de ces documents a suscité une vive polémique début 2005, dans le contexte du procès de béatification de Pie XII.

A intervalles réguliers, Mgr Roncalli écrit à sa famille et note les relations avec sa parenté et ses amis bergamasques, leur santé, leurs difficultés... Le 27 novembre il reçoit l'amiral d'Argenlieu – religieux carme de son état – La première guerre d'Indochine commence. Le nonce assiste plusieurs fois à des réunions à l'Unesco naissante *qui ne m'inspire pas encore une grande confiance. (p. 293)* Très régulièrement aussi le nonce va le long des quais de Seine s'alimenter en livres chez les bouquinistes. Ainsi il enregistre le 13 décembre ces remarques : *Sainte Odile se rencontre avec Sainte Lucie : virginité et martyre, Alsace et Syracuse... Je me rends seul le long du quai de la Seine, jusqu'à la hauteur de l'Académie. J'y achète plusieurs livres de Maritain et reviens à la maison de nuit. (p. 298)*

Faute d'accord entre les 3 partis : communiste, socialiste et démocrate chrétien, Léon Blum constitue le 16 décembre un gouvernement socialiste. Lapie, substitut aux Affaires étrangères de ce gouvernement est démarché dès le 20 décembre par le nonce. Bidault affirmera ensuite que le nonce *a profité du bref passage de Blum – qui n'y connaît rien – pour imposer certains noms d'évêques.* Effectivement Mgr Roncalli écrira à son ami Giacomo Testa : *Pour plusieurs choses, tu sais, il est plus facile de se débrouiller avec des non-catholiques qu'avec certains catholiques, fervents à leur manière (p. 302),* précisément au sujet des nominations.

Le 30.12.1946 : *Visite... de l'aumônier des œuvres catholiques d'Annecy venu chercher la bulle de Mgr Duval.* Léon Etienne Duval, vicaire général du diocèse d'Annecy est nommé évêque de Constantine le 3 novembre, après un an de vacance du siège, sans objection du gouvernement, semble-t-il. Puis le nonce note que la veille il avait été à Chartres rendre visite aux quelques 500 séminaristes allemands prisonniers *à qui une distribution a été faite à Noël comme cadeau du St Père. Les officiers français extrêmement gentils. Mais combien il serait mieux que la France laisse rentrer dans leur patrie ces jeunes qui sont la plus belle espérance de l'Eglise d'Allemagne. (p. 305)* Pour les vœux de Nouvel An du corps diplomatique à Blum le 31 décembre, Roncalli souligne que *des millions de vies humaines traînent encore des jours d'angoisse, dans*

¹⁰ Jacques Dumaine. Quai d'Orsay, 1945-1951. P. 137.

l'attente de revoir ou de reconstituer leurs foyers... Presque un million de prisonniers allemands qui souffrent encore en France.

III. 1947. CRISES.

Le premier semestre de l'année 1947 est presque aussi difficile, pour Mgr Roncalli, que celui de 1945. Il se heurte d'abord à l'hostilité du gouvernement envers ses propositions de promotion épiscopale qui ne tiennent pas compte des changements intervenus en France depuis la Libération. En janvier, le ministre des Affaires étrangères Georges Bidault refuse la liste qui lui est soumise et demande à Jacques Maritain, ambassadeur près le St Siège, d'en négocier directement la composition à Rome. La Secrétaire d'Etat récuse une telle procédure, qui réduirait sensiblement le rôle du nonce, et rappelle Paris au respect... de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat : depuis 1905, le St Siège est libre de nommer qui il veut à la tête des diocèses français, sous réserve du respect des conditions de l'accord de 1921. De mauvais gré, le Quai d'Orsay finit par s'incliner en avril, non sans avoir obtenu au moins une satisfaction : le siège breton de Quimper n'ira pas à un champion de l'enseignement privé, le vicaire général de Vannes Mgr Le Baron, qui risquerait d'y ranimer la guerre scolaire. La nomination du professeur de droit Gabriel Le Bras comme conseiller des Affaires étrangères pour les questions religieuses et sa proposition d'un système de consultations préalables avec le nonce, ne règlent que partiellement le problème, puisque le premier candidat de Mgr Roncalli pour l'évêché de Saint-Dié, Mgr Pirolet, vicaire général de Besançon, ne reçoit pas l'aval du Quai d'Orsay en juin. La persistance d'un différend entre Paris et Rome sur les effets souhaitables de la guerre et de la Libération quant à l'évolution du catholicisme français continue donc de compliquer sa tâche ; mais il s'en tient à sa maxime : « flectar non frangar ». (je plie mais ne romps pas)

Le début de l'année voit aussi se multiplier les attaques françaises et romaines contre une « nouvelle théologie » accusée de revenir au modernisme. Mgr Roncalli ne comprend pas Teilhard de Chardin, contre lequel il met en garde le thomiste rigide Jean Daujat. Outre ce dernier, on voit défiler chez lui plusieurs représentants des courants les plus intransigeants du catholicisme français. Dans la querelle de cette nouvelle théologie les jésuites H. Bouillard, J. Daniélou, Gaston Fessard et H. de Lubac font figure de principaux accusés.

Dans les 2 cas, les tensions semblent toutefois s'apaiser en fin d'année, après une visite ad limina nettement plus favorable au nonce que la précédente, du moins d'après les brefs échos qu'il en donne.

Le 15.01.1947 : *A 12h audience de Lapie au Quai d'Orsay : exhaustive quant à la question du regard du gouvernement sur la nomination des évêques dont je revendique pour le St Siège la seule compétence. Je suis satisfait. Maintenant on verra.* (p. 316) Cette satisfaction ne semble pas si fondée, et le problème des nominations est plus grave qu'une simple lutte d'influence entre la République et Rome, si l'on en croit cette lettre d'E. Gilson à Maritain le 12 janvier 1947, soit 3 jours plus tôt : *Je crains que le recrutement de nos évêques ne soit tel que le mal le plus grave dont souffre l'Eglise de France ne s'en trouve aggravé. Ce mal est une aliénation mutuelle des catholiques français et de leur hiérarchie. Je dis aliénation au sens propre. Il ne s'agit ni d'une hostilité ni d'une scission ; simplement, ils se deviennent mutuellement étrangers. Je ne dis pas qu'un seul côté soit responsable de ce qui se passe, mais le choix que l'on fait de nos évêques y est pour beaucoup. Rome seule a le droit d'en décider. Nous supplions seulement Rome de bien vouloir tenir compte, à sa place et à son rang, du problème dont je viens de parler, car il intéresse beaucoup de catholiques français. Je serais extrêmement surpris, si le retard apporté par le Quai d'Orsay à ratifier certaines désignations romaines ne signifiait pas d'abord et principalement ce désir de mettre en évidence un problème dont il n'est pas assez tenu compte, bien qu'en trouver la solution soit aussi urgent pour l'Eglise que pour la France.*¹¹

D'ailleurs le 14 janvier, un jour avant la rencontre notée par le nonce, le Quai d'Orsay a demandé à Maritain d'intervenir directement auprès de la Secrétaire d'Etat pour bloquer les propositions du nonce ; le 16, le ministre plénipotentiaire Bourdeillette écrivait de Rome : *Evidemment l'affaire a été bien mal engagée. Et il paraît maintenant impossible de revenir sur le cas Douillard [refusé pour Amiens, mais de nouveau pressenti pour Soissons]. Il paraît même très difficile d'insister pour que l'on modifie la promotion en cours. Mais il est absolument nécessaire de reprendre le problème dans son ensemble, en passant par dessus la tête du nonce.* (p. 318) Le nonce notera le 21 janvier : *Vive douleur devant les obstacles soulevés pour le nihil obstat à la nomination des évêques. Je télégraphie au St Siège.* C'est que le 20, le Quai d'Orsay a demandé de surseoir aux nominations d'évêques proposées par le nonce, en attendant le résultat de la démarche de Maritain.

¹¹ Correspondance Gilson Maritain p. 156-58.

Cette note surprenante du 25 janvier : *Les représentants de la presse provinciale m'ont demandé plusieurs choses sérieuses : a) si La Croix avait un mandat spécial du St Siège en faveur du MRP susceptible d'être imposé à toute la presse catholique française ; b) si la convergence ou la liberté de chacun était préférable. Préférable la bonne entente sur les choses principales, la liberté selon le cas. Toujours audito episcopo.* (p. 320) C'est que l'évolution des autorités catholiques en faveur du MRP est telle que ses visiteurs paraissent craindre un véritable monopole. Le nonce dément : liberté et concertation sous l'autorité des évêques. Et le 26 janvier, toujours la même difficulté : *Pour moi, plus douloureuse que la grippe est la pensée des évêques choisis que l'on ne réussit pas à faire accepter. C'est une croix inattendue et bien dure. Mais je dis aussitôt : « pas assez ». Que le Seigneur m'éprouve et me mortifie, mais que la liberté de l'Eglise ne subisse pas d'humiliations.* (p. 321)

D'après son télégramme du même jour, Maritain a vu Mgr Tardini, qui a vu le pape : on s'étonne au Vatican de la lenteur de la réponse, puisque la liste a été communiquée depuis 15 jours au gouvernement ; selon l'accord de 1921, le délai d'objection de celui-ci est clos. Bien qu'il s'agisse d'une question de principe, l'ambassadeur obtient un sursis à la publication. Le 28 janvier le journal de Roncalli enregistre : *Je ne réussis pas à ne pas souffrir et à faire totalement silence sur la triste affaire des évêques qui ne peuvent être nommés publiquement.* Maritain lui transmet le 29 la lettre de la Secrétaire d'Etat du 27 qui demande au gouvernement français le respect de la loi de séparation et de l'accord de 1921 sur le délai de 15 jours. Ce qui n'empêche pas le Quai d'Orsay d'inviter l'ambassadeur à une nouvelle démarche tant *la politique vaticane, qu'elle soit exprimée à Rome ou à la nonciature à Paris, s'est montrée systématiquement hostile aux vues du gouvernement français.*¹² Le 31.01. le nonce finit par dire : *De Rome j'ai reçu un télégramme de Tardini sur la question des évêques. Très bien. Nous sommes en pleine conformité.* (p. 323) Et le 4.02. il poursuit : *De 12 à 13h importante conversation au ministère des Affaires étrangères avec M. Bidault à qui j'ai apporté des explications, rappelé des principes inviolables, écouté les observations et les doléances sur la grosse question des évêques choisis. Flectar non frangar. Bidault reste calme et bon. De ce contact prolongé je pense qu'il sortira du bien. Mon esprit se sent tranquille. Sur 6 nominations, une seule reste en suspens.* (p. 324-25) En fait, Bidault télégraphie à Maritain que ses objections portent moins sur tel ou tel nom que sur le fait que les choix du St Siège se portent uniformément sur des hommes semblables à ceux que les fidèles ont regretté, dans un passé récent, de trouver aux plus hautes charges de l'Eglise de France... *De l'ensemble de ces constatations je conclus ou que le St Siège n'apprécie pas à leur juste valeur les indications qui lui sont données sur l'orientation des esprits en France, ou qu'il est mal renseigné par son représentant en ce pays. D'où les graves dangers d'une politique qui tend à mettre à la tête de l'Eglise de France des prélats animés d'un esprit à ce point différent de celui de la majorité de leur fidèles.*¹³ Nous sommes bien dans la même réflexion que celle, citée, de Gilson. Le 12 février Maritain télégraphie qu'il a vu Tardini, mais après la rencontre Bidault-Roncalli à Paris : *En ce qui concerne les griefs formulés par Votre Excellence à l'égard de certains candidats du nonce, Mgr Tardini a paru très surpris que certains d'entre eux eussent eu des liens avec l'Action Française. Il m'a dit qu'il attirerait l'attention du nonce sur ce point... Une des considérations que j'ai fortement fait valoir est que la situation toute nouvelle qui s'est créée en France à la suite de la guerre exige une compréhension, non seulement des nécessités pastorales, mais des besoins profonds de la nation que le cercle limité des fréquentations du nonce ne lui permet pas d'acquiescer aisément ; Mgr Tardini, tout en affirmant la valeur des informations « très complètes » de la nonciature n'a pas caché d'autre part qu'il avait peu d'estime pour les qualités diplomatiques de Mgr Roncalli. Maritain propose de fournir des indications complémentaires, ce que ne refuse pas son interlocuteur.*¹⁴

Le 17 février le nonce note : *Une lettre de Mgr Montini qui, de la part du pape, accepte mes 4 sorties de cette année hors de Paris. Rien de plus agréable que de complaire au St Père. Ne suis-je pas là pour cela ?* (p. 329) En effet, après les reproches qui lui ont été faits – de trop se disperser en voyages pastoraux – Roncalli a dû se limiter et demander la permission. Le 20.02.1947 : *A 18h30 audience au Quai d'Orsay. Bidault cède aussi quant à la nomination de Garrone comme coadjuteur. Nous nous entendons sur plusieurs autres choses, dans la paix.* (p. 330) En fait, seul le vicaire général de Vannes Le Baron reste donc sur le carreau, *écarté à cause de ses sentiments marqués en faveur de l'école libre. On aurait dit qu'il ne fallait pas de second Cazaux en France. On serait le MRP, tendance plus ancrée à gauche.*

Le 22 février, le nonce fait bon accueil à René Benjamin, proche de l'Action Française, thuriféraire de Pétain, mis à l'index par le comité national des écrivains et il note : *Ame ulcérée, mais*

¹² Archives du Ministère des Affaires Etrangères.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

d'intentions bonnes : apporter une contribution au soutien de la seule bannière capable de résister au communisme, c'est-à-dire le pape et l'Eglise catholique.(p. 331)

Le 25.02 : *Le St Père se préoccupe aussi, justement et saintement, des petites choses qui peuvent avoir rapport à la pureté des doctrines des candidats.* Une façon de persister dans sa ligne par rapport à l'entretien du 19 février entre Maritain et Pie XII. Maritain y disait que *le Gouvernement s'était cru en droit de se demander si les choix faits par le nonce ne témoignaient pas d'une politique d'hostilité. Là-dessus le pape s'est vivement récrié... J'ai indiqué alors qu'à mon avis le nonce ne se rendait pas un compte exact de la situation et avait tendance à réduire à des questions de personne ou de coterie un problème de fond. Le gouvernement, en revanche, avait conscience de la gravité de ce problème et ne trouvait pas chez le nonce une compréhension correspondante... « En somme, vous estimez que les évêques sont des émigrés de l'intérieur ? répondit le pape, ce que je n'ai pas manqué de confirmer.*¹⁵ Rome n'en continue pas moins de privilégier l'orthodoxie des futurs promus, lui répond indirectement le nonce.

14.03 : Il confirme son aversion pour l'art moderne : *Visite de l'expo d'art sacré moderne avec S. E. le cardinal Suhard au musée Galliera. Une véritable perversion du sens artistique.* Et le 17.03 : *Je suis allé aux Buttes Chaumont, au studio, pour assister avec plusieurs autres ecclésiastiques invités au premier tour de manivelle du film de Maurice Cloche sur St Vincent de Paul. Je n'ai rien noté d'inconvenant. Mais ce fut une vraie surprise pour moi et pour beaucoup, du reste intéressante et instructive.* (p. 340-41) Mgr Roncalli défendra avec conviction le film « Monsieur Vincent » avec Pierre Fresnay. Le 25.03 : *Etude de la pensée du P. jésuite Teilhard de Chardin que je ne parviens pas à comprendre.* (p.344) Qu'a-t-il pu lire ? Les rares articles scientifiques rescapés d'une censure vigilante, ou bien les manuscrits spirituels et théologiques circulant sans autorisation ? Le 6 avril il continue : *A midi j'ai eu à déjeuner le père Riquet s.j. prédicateur à Notre Dame. Conversation intéressante comme échange d'idées. Je lui ai parlé ouvertement du P. Teilhard de Chardin : pro bono pacis.* Expression de la volonté d'apaisement du nonce sur un cas qui manifestement le préoccupe.

Le 10 avril il note simplement : *Audiences diverses : M. Francisque Gay...* (p. 350) En fait le leader démocrate-chrétien, qui n'est plus ministre, va se rendre à Rome où il rencontrera Pie XII. Le 1^{er} mai, J. Maritain rend compte au Quai d'Orsay de l'effet positif de sa visite, utile *pour placer dans sa vraie perspective la question des nominations épiscopales et contrebattre les impressions fausses et illusoire auxquelles risque de donner lieu la documentation insuffisante ou tendancieuse qui parvient au St Père de son représentant à Paris et de quelques évêques français, comme de certains visiteurs laïques.*¹⁶ Le 24 avril, *La Croix communique le nom des 3 nouveaux évêques Fauvel, Garrone, Béjot. Une nouvelle période anxieuse qui finit bien. Deo gratias.* (p. 356) En le nonce se réjouit peut-être trop vite. Une « note pour M. Coulet » du 26 prouve en effet la persistance de l'insatisfaction du Quai d'Orsay et sa volonté de maintenir la pression sur le St Siège pour obtenir *des garanties « professionnelles » supérieures à celles du corps épiscopal français dont le Ministre déplore la médiocrité, le peu d'entrain, l'attitude réservée à l'égard des réformes politiques et sociales qui ont illustré les débuts de la 4^{ème} République.*¹⁷ La note propose une procédure d'enquête préalable sur les intentions de la nonciature. Les 3 dernières nominations sont pourtant plus satisfaisantes que les précédentes : Mgr Garrone est familier des idées du temps et Mgr Béjot a contribué au développement de l'Action Catholique, de la J.O.C. notamment.

Le 13.05.1947 : *Le soir, mon audience avec Bidault au Quai d'Orsay. Situation de Russie floue, incertaine, préoccupante ; ici, dans les rapports pour les nominations épiscopales, bien : en bonne voie dit-il, celle qui a d'ailleurs toujours été empruntée[!] ; question de l'attaque contre les soutanes : je lui ai donné des informations précises ; il m'a assuré de l'intérêt du ministre de la Justice.* (p.362) Sous le titre-choc « Le complot des soutanes », la presse de gauche accuse depuis la fin du mois de mars les couvents de soustraire des « collaborateurs » à la justice ; l'affaire suscite une vive polémique dans laquelle s'engagent, à décharge, des résistants catholiques notoires comme le père Riquet ou F. Mauriac. Elle fera long feu...

17.05.1947 : *J'ai reçu la visite de Maritain, ambassadeur auprès du St Siège. Nous nous sommes bien entendus : je l'ai vu avec plaisir bien orienté au sujet des extravagances intellectuelles qui troublent les ecclésiastiques en France.* (p. 365) Mais Fouilloux ajoute : confirmation des inquiétudes du nonce, mais qui force la position de Maritain : au fond le philosophe redoute certains excès, mais l'ambassadeur craint l'effet de lourdes sanctions à l'encontre du catholicisme français, comme le montre sa position apaisante dans le débat St. Maximin – Fourvière. Le 29 mai le nonce assiste à *la réception de Gilson à l'Académie : la première fois que j'ai bien tout compris. Quelques réserves sur certaines pointes de Vallery-Radot.* (p.368)

¹⁵ Archives du Ministère des Affaires Etrangères.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

13.06.1947 : *Dans la soirée, audiences de M. Vallerry-Radot, chef de cabinet du ministre de la Guerre et de l'abbé Lefèvre, à qui j'ai donné 20.000 F. pour « La pensée catholique »* (p. 374) Ainsi le nonce aide financièrement cette revue intégriste, d'une façon qui n'est pas seulement symbolique. Et le 20 juin cette remarque de fond empreinte d'humour : *J'assiste au repas de la Fédération Nationale d'Action Catholique. Prié à la fin par M. Grandmaison, je dis quelques mots : les 3 choses fortes : le vin, la femme, la vérité... Nous demeurons toujours dans l'opposition entre les courants habituels : les vieux, les conservateurs et un peu de poussière d'Action Française et de l'autre côté les forces spécialisées, les jeunes, les plus modernes.* (p. 377) A mesure que le temps passe, il reprend de l'estime pour le cardinal Suhard, qu'il rencontre assez souvent.

18.07.1947 : *Ces journées ont leur tourment : la crainte d'une nouvelle guerre russo-américaine se fait plus forte. Que le Seigneur nous fasse miséricorde.* (p. 389) Le 22 il reçoit Mgr Andrieu, doyen de la faculté de théologie de Strasbourg. Le lendemain il écrit, sur un autre registre : *Hier soir je n'ai pu couper à la réception du Ministre d'Argentine en l'honneur de Maria Eva Peron, femme du président de cette république. Rencontre mondaine, mais rien d'inconvenant à part la déplaisante nudité des dames !* Le 6 août : *L'après-midi je suis allé visiter S.E. le cardinal Suhard, rentré de sa visite ad limina. Content et convaincu que l'atmosphère au Vatican est favorable et bienveillante pour les choses de France.* (p. 395) Un tel optimisme paraît exagéré, tant sur le terrain pastoral que sur le terrain doctrinal. De plus, lors de ce voyage, le cardinal s'est plaint du nonce auprès de Mgr Montini : *On lui voudrait plus de discrétion, spécialement sur ce qui lui est confié sur les candidats à l'épiscopat, et qu'il ne s'étonne pas trop si le nom de la France a une place de choix dans les cérémonies religieuses ou catholiques.*¹⁸ Et le 7 août : *Audiences importantes : l'abbé Prévost à qui je communique confidentiellement la réponse du St Office qui arrête toute son action pour les contacts avec les protestants.* (p. 396) Ainsi se termine cette phase œcuménique qui n'aura pas dépassé les années 1946-47. Le 10 août il médite sur son sacerdoce : *J'ai entamé aujourd'hui la 49^{ème} année de mon sacerdoce. Je suis in timore et tremore en pensant à mes innombrables insuffisances, négligences et iniquités. Et en même temps mon réconfort en me jetant dans les bras du Seigneur. Pourquoi devrait-il me rejeter ? Me mortifier, oui, me faire souffrir dans la pénitence. Mais ensuite me pardonner et me traiter encore bien. Ainsi j'ai confiance et je me console, en regardant en avant et en reprenant le bon chemin.* (p. 397)

Après avoir vu le début du tournage le 17 mars, il note le 20 août : *A 15 h nous allons tous... dans un studio de la rue François 1^{er} pour le 1^{er} tirage du film « Monsieur Vincent ». Dans l'ensemble, je le trouve superbe, émouvant, tout à fait réussi. Selon son goût, on peut discuter tel ou tel détail. Mais pour moi c'est un grand succès et j'en bénis Dieu.* (p. 400) Le 4 septembre, après une étape à Paray le Monial le 31 août, puis en Suisse, il arrive dans son pays et sa famille à Camaitino. Mais même durant ces vacances, les soucis du nonce s'invitent : le 11 septembre *les informations d'Oddi me laissent craindre des difficultés du ministère des Affaires étrangères au sujet de la nomination de Guiller à Pamiers, et cette crainte charge d'une note de tristesse la pensée de mes relations avec le gouvernement français. Peut-être me trompé-je.* (p. 408) Effectivement il est rassuré le 19 septembre : *Cet après-midi, j'ai eu aussi le plaisir des nouvelles de Paris, à savoir la non-opposition du gouvernement de Saint-Dié et de Pamiers. C'est une grande joie pour mon esprit toujours préoccupé de prévenir les incidents. Et elle arrive après l'épine de la longue attente. Epine et rose toujours bien unies. Deo gratias.* (p. 410)

Il prend donc ses vacances dans son pays autour de Sotto il Monte du 1^{er} septembre au 14 octobre, entrecoupées de sa visite ad limina à Rome du 30 septembre au 6 octobre ; il est reçu par Pie XII à Castelgandolfo le 5 octobre, le tout dans une meilleure ambiance que l'année précédente. Ses vacances se passent en visites à la famille et aux amis et en rencontres diverses ; il préside aussi des célébrations, mariages et premières communions. Le 14 octobre, pour son retour, il note : *Dans un joli bois près d'Altkirch, nous avons mangé au bord de la route les provisions de don Heim [le suisse chez qui il venait de faire escale] et les restes de celles de Sotto il Monte ; un gros arbre tombé nous a servi de siège fort commode : ce fut un inoubliable petit tableau d'Acadie.* (p. 420).

Le 19 octobre : *Le soir ont commencé à pleuvoir les nouvelles de la surprenante victoire de de Gaulle aux élections municipales, au détriment du MRP. A minuit succès assuré. Tout vient en temps et en heure.* (p. 422) Le général avait fait un test de ce premier tour des élections municipales, où le RPF recueille 38% et le MRP 10% des voix. Le nonce a 2 raisons de se réjouir de ce succès : il écarte la perspective d'une démocratie populaire en France et il affaiblit ses interlocuteurs démocrates-chrétiens du Quai d'Orsay réticents envers ses nominations épiscopales.

¹⁸ Note Montini du 25 juillet retrouvée et recopiée par Jean XXIII en 1959.

Le 23 octobre : *J'ai eu le cardinal Suhard à dîner avec le chanoine Charles . Nous avons mangé ensemble le faisant que le président Auriol m'a envoyé – comme il le fait pour les autres ambassadeurs – de la chasse de Rambouillet. Rencontre on ne peut plus joyeuse et confiante qui a permis d'utiles conversations sur les faits du jour, retour de de Gaulle, etc...* (p. 423) Ce retour dont il avait noté 2 jours plus tôt : *Je pense que tout s'est passé pour le mieux.* Le 26 octobre il mange chez les Jésuites, rue de Sèvres. *Je n'ai pas lésiné sur les encouragements à ces jésuites. Il me déplaît d'entendre dire que de Gaulle, qui était leur élève, se montrait intelligent mais orgueilleux.* (p. 424) Fouilloux annote : *Le nonce serait-il plus gaulliste que les jésuites ?* Le 28 octobre : *A midi, j'ai reçu le vieux comte Karolyi, grand propriétaire hongrois [ex-chef du gouvernement en 1919 – puis en exil jusqu'en 1946] Il suit le sillage de Moscou. Je lui ai parlé clair, mais aimablement. Entre Karl Marx et Jésus-Christ l'accord est impossible.* (p. 425)

Le 7 novembre il reçoit *M. Luis de Villalonga, un Espagnol monarchiste, assez excité contre Franco qu'il croit de mèche avec Staline et avec Peron d'Argentine.* (p. 429) Dans un contexte de forte crise gouvernementale, il note le 22 novembre : *A la place de Ramadier [démissionnaire], au lieu de Blum, l'Assemblée a élu Robert Schuman ; ainsi le MRP revient au premier plan.* (p. 434)

Le confesseur du nonce, lazariste, est appelé d'urgence à Rome ; il le remplace le 24 décembre par Mgr Baussart, l'une des victimes de l'épuration, qu'il n'avait cessé de fréquenter.

IV. 1948. TRANSITION.

Le nonce n'en a pas complètement fini, en 1948, avec les difficultés de l'année précédente. Il manque complètement son unique rencontre avec le théologien M. D. Chenu mais continue de soutenir des personnalités notoirement conservatrices. Ses rapports avec les autorités françaises demeurent plus conflictuels qu'il ne veut bien le dire, puisque l'idée de demander son rappel y a fait son chemin, comme nous l'apprennent le témoignage et le journal de Wladimir d'Ormesson. Le nonce ne semble pas avoir eu vent d'une telle menace, mais il sait que ses propositions de nominations épiscopales continuent à déplaire tant à certains de ses supérieurs romains qu'aux titulaires du Quai d'Orsay.

Mais le nonce bénéficie du changement de ses principaux interlocuteurs : R. Schuman remplace G. Bidault, et Wladimir d'Ormesson J. Maritain à l'ambassade du St Siège. Les 2 nouveaux venus ne sont pas plus favorables à Mgr Roncalli que leurs prédécesseurs, mais plus enclins à la conciliation. 1948 voit aussi le renforcement des liens du nonce avec plusieurs responsables de la gauche non-communiste et notamment Vincent Auriol et André Marie, ministre radical de la justice.

La page de la Libération est tournée et l'on entre dans la guerre froide. A la demande d'Auriol et de Rome, Roncalli freine les partisans les plus déterminés de l'école confessionnelle.

Le 7 janvier 1948 : *Un télégramme de Mgr Montini me prévient que je pourrais m'abstenir de faire la visite aux lieux des inondations d'Alsace-Lorraine et des Vosges.* (p. 455) En effet les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et des Vosges ayant connu de graves inondations, le nonce se proposait de leur apporter personnellement son réconfort. Tout en lui envoyant un secours financier de la part du pape, ses supérieurs ne le lui permettent pas. On peut estimer, dit Fouilloux, que l'interdiction du voyage tient moins à la bougeotte du nonce (qui indispose souvent Rome) qu'à sa destination : aux yeux du Vatican, le statut de l'Alsace demeurerait suspendu à un hypothétique traité de paix avec l'Allemagne.

Le 17.01.1948 : *17h Bidault. Je fus précis et bien reçu au Quai d'Orsay, où j'a i parlé de beaucoup de choses : évêques, ... assistance aux prisonniers travailleurs allemands.* (p. 459) Dans son journal, Wladimir d'Ormesson note au 21 janvier 1948 : *Maritain m'a raconté que les indécisions de Bidault se retournaient contre sa propre politique. C'est ainsi que pour les nominations d'évêques, l'usage établi est que le gouvernement a 15 jours, à partir du jour où le nonce lui communique l'intention du pape de nommer un tel à tel évêché, pour émettre un veto. Or chaque fois qu'une nomination déplaisait à Bidault, celui-ci n'a usé de son droit que plusieurs semaines après l'expiration du « veto ». Alors le St Père répondait : « je regrette, mais le délai est passé, et la nomination est faite. » Ce désordre de Bidault égale son indécision. Maritain s'en montrait exaspéré.* Ce même 17.01. Mgr Roncalli reçoit l'abbé Stock et 2 autres prêtres et 4 représentants de la Caritas de Fribourg.

Dès le début de 1948, le nonce fait de fréquentes allusions aux difficultés de l'Eglise dans les pays de l'Est : Yougoslavie, Bulgarie, Pologne... C'est la prise de conscience du début de la guerre froide.

Le 19.01. *La visite au Président Auriol a été particulièrement réussie, avec simplicité et cordialité. Elle a duré une heure Il est venu sur la question de l'école ; il craint la campagne des catholiques pour les subventions. Pour le reste nous sommes en paix. Il ne savait même pas qu'il existait « un droit de regard » quant aux évêques.* (p. 460) Auriol note de son côté : *Le clergé de l'ouest s'agite depuis quelques semaines à propos de l'école laïque et des subventions aux écoles privées. Ce que je redoutais. Je l'avais dit au nonce...*

*Ce dernier paraissait d'accord pour ne pas réveiller ces querelles*¹⁹. En effet, la concurrence auprès des électeurs entre démocrates-chrétiens, indépendants et gaullistes va relancer l'affaire. Or une telle relance risque de mettre en péril la coalition de 3^{ème} force au pouvoir (à l'exclusion des gaullistes et des communistes) qui compte des socialistes et des radicaux, résolument laïques et des démocrates-chrétiens.

Dans une lettre à Vagnozzi du 9 février Roncalli explicite : *Auriol m'a parlé le premier de la grande peur qu'il a d'un soulèvement des catholiques, qui pourrait menacer l'équilibre et donc compromettre la paix en France... Pensez qu'il m'a dit ne pas savoir du tout que le gouvernement français avait le droit de regard ; et que lui était d'avis que c'était en contradiction avec la loi de la séparation.*

Le 21 janvier, il passe toute une journée à visiter les prisonniers allemands dans le Nord. *J'ai visité le dépôt, les services, quelques malades, repas avec les officiers. L'après-midi, visite plus ample de l'hôpital et de chaque lit : les cas les moins graves réunis à la chapelle et au salon. Bonne entente avec le général sur l'assistance aux Allemands prisonniers et mineurs. Puis visite aux houillères... J'ai revu les soldats en plus grand nombre, jusqu'à 1500... la retenue prolongée de ces prisonniers en France est injuste et affligeante.* (p. 461) Le 26 janvier : *A l'Hôtel Matignon, où j'ai rendez-vous à 11h avec M. R. Schuman, président du Conseil : homme et chrétien excellent et très digne.* (p. 463) Et il écrira à Mgr Vagnozzi : *Oh quel brave homme. Comme il comprend tout bien*, en écho à cette rencontre.

Le 27 janvier, après un baptême à l'église espagnole, rue de la Pompe : *Ces bons Espagnols tiennent à leur religion, mais la confondent peut-être trop avec l'Espagne : comme les Français pour une bonne part, mais avec une emphase différente. Chaque peuple a sa physionomie. Il faut les prendre comme ils sont.* (p. 465) Le nonce est réservé envers le national-catholicisme à l'honneur en Espagne.

Le 6 février, le nonce conseille la prudence au président et à un membre influent de l'association des parents d'élèves de l'enseignement libre. En les renvoyant à l'autorité des évêques, il semble donner raison par avance au président Auriol, qui écrit dans son journal le 10 mars : *J'apprends avec satisfaction que, d'un côté, Mgr Roques, archevêque de Rennes, s'efforcera de minimiser les incidents de Vendée et que Suhard est intervenu personnellement « pour que modération et compréhension à l'égard du gouvernement soient recommandés au clergé de l'Ouest ». Les évêques de ces régions ont pris l'engagement d'agir en ce sens ; aussi faut-il s'attendre, disent les Renseignements généraux, si des querelles politiques nouvelles n'interviennent pas, à un apaisement des litiges en cours. Je fais savoir au nonce combien je lui sais gré de ses interventions.*²⁰ Mais le cardinal Roques est-il sûr de se faire obéir de Mgr Cazaux, évêque de Luçon en Vendée, qui n'est pas son suffragant (il dépend de Bordeaux) et qui a pris la tête des manifestants ?

Le 22.02 : *J'ai commencé ce soir une longue lettre à Mgr Montini sur les bons rapports entre le gouvernement français et la nonciature.* (p. 473) Une nette amélioration en regard des difficultés antérieures. Le lendemain : *De mauvaises nouvelles arrivent de Prague où le communisme fait irruption sans frein.* Et le 27.02 : *les événements de Prague font beaucoup penser à la tache bolchevique qui s'élargit.* (p. 473)

Le 24.02. il assiste à la Sorbonne à la grande commémoration de l'inauguration de la II^{ème} République le 24.02.1848 et note : *Les principes de cette fameuse année de folie étaient bons. Pourquoi ne pas nous en réjouir ensemble ? Le discours de Léon Blum – c'est tout dire – contenait des choses intéressantes et justes.* (p. 473) Le 28 février : *A 9h j'ai présidé aux funérailles de l'abbé Stock à St Jacques du Haut Pas : simples et émouvantes. Rodhain a célébré la messe ; j'ai donné l'absoute.* (p. 475) Après la fermeture du séminaire allemand de Chartres, Franz Stock est rentré à Paris où il meurt seul le 24 février.

Le 17 mars il utilise le terme *aggiornato* – qui deviendra *aggiornamento* pour le Concile. Il rend visite au ministre de l'Intérieur : *nous avons parlé de l'assistance religieuse par des prêtres allemands pour les mineurs allemands libérés et de plusieurs autres choses.* (p.482-3) Fouilloux ajoute : peut-être s'agit-il de l'audience qui aurait concerné un regain d'autonomisme clérical en Alsace (Mémoires du Ministre)

Le 7 avril : *Le déjeuner d'aujourd'hui à l'ambassade belge, fixé pour 13h, a commencé à 14h30 à cause du retard des ministres de l'Agriculture, Pflimlin, de la Guerre, Teitgen, et de l'Hygiène, une dame.* (p.481) Il s'agit de Germaine Poinso-Chapuis, ministre MRP de la Santé Publique et de la Population, dont le nom va bientôt devenir célèbre, à cause du décret d'aide à l'école privée qui porte son nom. Le 27 avril le nonce note « l'audience » de l'ambassadeur Maritain. Fouilloux ajoute : les spéculations sur son successeur vont bon train depuis un moment, puisqu'il a exprimé son désir de ne pas poursuivre son mandat au-delà de 1948. Dès le 5 février le nonce écrivait à Mgr Montini : *Ce ne sera pas Francisco [sic] Gay, à qui a été promis le poste d'ambassadeur au Canada, où il a été nommé le 12 février. Le poste semble promis à Wladimir d'Ormesson, ambassadeur en Argentine depuis 1945, qui a les faveurs du Quai d'Orsay et aussi du Vatican. Mais Georges Bidault, qui songe de nouveau à Charles Flory, va le faire lanterner plusieurs*

¹⁹ Journal du septennat II p. 43.

²⁰ Ibid. p.140.

mois. Maritain quitte Rome pour les Etats Unis au début de juin et fait parvenir à Bidault ses impressions d'ensemble.²¹ (p. 496)

Le 10.05.1948 : *Le soir, au repas nous avons eu le ministre de la France d'Outremer, avec son secrétaire Vallery-Radot. Rencontre très familière et cordiale. Le ministre Coste-Floret, du MRP, manifeste encore la marotte antiépiscopale de l'immédiat après-guerre. J'ai pu le tenir en respect efficacement. Rien de plus honorable pour le nonce que d'avoir évité ou réduit à rien l'épuration des évêques. Ces jeunes sont ardents et bons, mais peu sensés.* (p.501) Plus le temps passe et plus le nonce estime avoir eu raison de s'opposer à l'épuration épiscopale. Il continue en outre d'attribuer la volonté épuratrice des démocrates-chrétiens à une erreur de jeunesse, sans prendre en compte le fond du problème.

Il y a des remarques étonnantes, comme ce 1^{er} juin : *Les visites de ce matin, toutes préoccupantes et douloureuses : ... Comte Guy de Charbonnière qui veut se damner à tout prix en épousant une divorcée... !* et puis dans la foulée : *Mon buste par Bartellety est introduit dans la maison.* (p. 509-10) Le 6 juin il note les *problèmes du jour qui mettent en péril le cabinet Schuman.* En fait, le 22.05, un décret modifié le 10.06 à la suite d'une crise aiguë, autorise l'Union nationale et les Unions départementales des associations familiales à gérer tous services destinés à aider les familles « éprouvant des difficultés matérielles pour élever leurs enfants », permettant indirectement l'apport de fonds publics à l'école privée. Connu comme le décret Poinso-Chapuis, du nom de la ministre de la santé, il est en fait l'œuvre du président Schuman lui-même.

Le 28.06 : *Je prépare une lettre à Mgr Weber pour m'excuser de ne pas aller à Ste Odile le 18 juillet.* Alors qu'il s'agit de la partie exclusivement religieuse du centenaire de l'union de l'Alsace à la France, la Secrétaire d'Etat, comme en janvier lors des inondations, estime qu'un tel voyage risque de susciter des ambiguïtés : tant qu'il n'y a pas de traité entre l'Allemagne et la France, l'Eglise ne veut pas cautionner ce 300^{ème} anniversaire. Roncalli écrit une lettre embarrassée pour se décommander.

Le 21.07 : *Le gouvernement Schuman est tombé. Même Bidault s'en va, avec peu de probabilités de survivre dans une nouvelle combinaison. Le nonce est peut-être le seul à s'en attrister. Et je me sens sincère.* (p. 529) Pourtant Bidault lui aura été un interlocuteur difficile (épuration et nominations épiscopales). Un radical modéré, André Marie accède à la présidence, et Schuman remplace Bidault au Quai d'Orsay : un partisan de la réconciliation franco-allemande succède à un nationaliste. Le 31.07 : *A 16h, j'ai reçu le nouveau ministre des Affaires étrangères, Robert Schuman, en visite officielle à la nonciature. Entente parfaite qui m'a permis de dicter un télégramme à la Secrétaire d'Etat qui, je l'espère, satisfera le St Père. Je bénis le Seigneur qui m'a permis de regarder l'avenir avec confiance et de partir en vacances le cœur tranquille.* (p. 532) Optimisme non partagé : d'Ormesson note dans son journal du 10 août 1948 : *Là dessus Schuman m'a parlé du nonce Roncalli avec beaucoup d'agacement. Il m'a dit qu'il était très désagréable pour le gouvernement ; qu'il faisait des nominations d'évêques déplorables ; qu'il choisissait les sujets les plus médiocres et animés d'un esprit rétrograde.*²²

Le 1^{er} août il part en vacances en faisant étape dans des châteaux et monastères, et reviendra le 22 septembre. A Hautecombe, où sont enterrés les membres de la Maison de Savoie, le nonce demande à dom Dupriez si la dépouille de Victor Emmanuel III va y être inhumée ; cela semble peu probable du fait des mauvais souvenirs que la population conserve de l'agression italienne de 1940. *Mais ce n'est pas chrétien !* répond le nonce. Arrivé dans son pays, il plonge dans ses souvenirs et son environnement familial et territorial, avec un plaisir renouvelé. Depuis l'Italie il écrit à Mgr Oddi : *Si j'ai bien compris, ... le nouveau ministre des Affaires étrangères [Schuman] n'a pas voulu changer la situation actuelle préparée par son prédécesseur [Bidault] : Rouen et Coutances [sur lesquelles subsiste un désaccord] ; il a résolu immédiatement celle de Poitiers[nomination de Mgr Vion comme coadjuteur] Les 2 autres attendront.* (p.540)

Il suit les chutes successives de gouvernement d'André Marie, Schuman, puis Queuille : *Les nouvelles de France, où le gouvernement tombe et se reconstitue péniblement me tiennent dans une certaine anxiété, mais ne me découragent pas.* (p. 542) Du 9 au 15 septembre il est à Rome, à la Curie où il discute des nominations qui bloquent ; on lui demande de rédiger lui-même certains rapports ; il recommande au substitut Mgr Montini le philosophe thomiste conservateur Jean Daujat et son centre d'études religieuses, ainsi que l'abbé Lefèvre, directeur de *La Pensée Catholique*, proche de l'intégrisme. Le 15.09 il est reçu par le pape à Castelgandolfo. Le 22.09, sur le chemin de son retour à Paris, le nonce s'arrête à la gare de Milan pour saluer le nouvel ambassadeur de France au Vatican : M. le Comte d'Ormesson. Après sa nomination, celui-ci était allé voir, le 23 août, Jacques de Bourbon-Busset, chef du cabinet diplomatique de Schuman, qui lui dit qu'une de ses premières tâches sera sans doute de demander le rappel du nonce. *Je lui ai répondu que de toute manière on ne pouvait envisager ce rappel que s'il recevait le chapeau (il faudrait donc un*

²¹ Cf. Cahiers J. Maritain n° 4 bis – juin 1982.

²² Journal d'Ormesson. 10 août 1948.

consistoire). Paris est, en effet, une nonciature à chapeau. Or déjà Mgr Valeri est parti sans chapeau, parce que nous avons exigé son départ avant le 1^{er} janvier 1945 [sottise] Nous ne pouvons pas, sans nuire à nous-mêmes, risquer que 2 nonces de suite quittent Paris sans le chapeau. Ce serait une grave discrimination de la valeur du poste. Bourbon-Busset a été frappé par ce raisonnement qu'il ne s'était pas fait.²³

Le 27.09.1948 le nonce reçoit en audience le curé de Hilsenheim (Strasbourg) qui se plaint de son évêque parce qu'il impose le français à l'église et au catéchisme. Le 3 octobre : Discours du P. dominicain Chenu, certainement homme capable, pris lui aussi par la fièvre des « nouvelles structures ». (p. 554)

Le 9 octobre : L'après-midi fut entièrement occupé par une étude sur la personne et l'œuvre de Staline. Les nouvelles télégraphiques au sujet de la persécution de l'Eglise en Roumanie sont désolantes. Signe des tristes temps qui s'approchent. (p. 556-57) Et le lendemain : Télégramme douloureux de la Roumanie où le communisme régnant menace et commence à détruire l'Eglise catholique. Sur 10 évêques, 3 seulement laissés en place ; les diocèses réduits à 4 : 2 latins, 2 de rite oriental. (p. 557)

Le 28 octobre, un avocat de Lille m'informe de choses très graves en matière d'argent concernant des évêques et des congrégations religieuses. Situation extrêmement dangereuse. Dans l'après-midi Mgr Bertin qui parle de ses problèmes et qui est prié de s'entremettre auprès du Garde des Sceaux pour l'affaire des « titres » et de leur mouvement clandestin. (p. 564) Ainsi, Bertin, toujours en difficulté, est-il missionné auprès de son ami, André Marie pour éviter à certains milieux ecclésiastiques des ennuis avec la justice dans une affaire qui serait donc un mouvement frauduleux de titres boursiers. Le 17 novembre : Le soir un télégramme Montini me dit que l'opposition à Bertin se fait plus pressante. L'ambassadeur d'Ormesson propose un autre candidat comme recteur de St Louis. La chose m'afflige ; et je m'occupe toute la soirée à faire un rapport au cardinal du St Office. Voici les tribulations de mon ministère. (p. 571) Le 15 novembre d'Ormesson avait noté : De là je vais voir Mgr Montini et lui annonce que mon choix s'est porté sur l'abbé Baron, comme recteur de St Louis des Français. Non seulement il ne fait aucune objection et ne souffle mot de Mgr Bertin, mais il semble approuver ce choix.²⁴ L'abbé André Baron, supérieur du séminaire interdiocésain des vocations tardives de Fontgombault, lui a été signalé par J. Maritain dont il est proche depuis longtemps. Le 19.11 le nonce note encore : Le soir, entretien avec Schuman aux Affaires étrangères sur l'affaire Bertin. Le ministre toujours excellent, juste et très dévoué au St Siège. Douloureux de constater la passion que les « ecclésiastiques », mettent dans des affaires qui ne les concernent pas. Ainsi s'expliquent certaines grandes erreurs et douleurs de la France dans le passé. (p. 572) Et le 17.12 d'Ormesson rapporte un entretien avec Montini : Nous parlons de l'affaire St Louis – Bertin. Il me dit que le pape se range à nos raisons et reconnaît que la désignation de Bertin pour St Louis était inopportune. Mais on veut sauver la face du nonce et trouver quelque chose pour Bertin avant de rendre officielle la nomination du nouveau recteur à St Louis. La difficulté c'est de trouver quoi. Le St Siège, après nous avoir mis dans le pétrin, voudrait bien que nous l'aidions à en sortir.²⁵

A propos d'une autre nomination, d'Ormesson note d'un entretien avec Tardini le 24.12 : Je voulais Lui parler de l'affaire du siège coadjuteur de Coutances. Il est sur le point d'être donné à un certain abbé Cherdel, chanoine de Saint-Brieuc, qui a été archi-vichyssois et l'alter ego de l'évêque de Saint-Brieuc Mgr Serrand, dont le gouvernement voulait la tête après la libération... Cette nomination serait un scandale et provoquerait des remous sérieux. Je mets en garde Tardini. Il était au courant de l'affaire. Il me dit que, sachant les inconvénients de ce choix, il avait demandé au nonce d'autres candidats. Le nonce avait envoyé 3 dossiers, tous 3 si nuls que le pape – après les avoir examinés lui-même – les avait écartés et avait donné ordre de nommer Cherdel.²⁶ Sur les instances de l'ambassadeur, Tardini promet d'en reparler à Pie XII et puis s'en prend au nonce qui ne proposait jamais que des « médiocrités ». Je n'osais pas vous le dire, ai-je aussitôt répondu. C'est chez lui un véritable principe... Alors que le clergé français dispose de tant de ressources excellentes, Mgr Roncalli ne semble retenir que des candidats qui se recommandent par leur médiocrité... Je ne sais comment il fait, m'a dit Tardini, pour se renseigner, mais ses renseignements sont certainement mauvais.²⁷

Le 16.12.1948 : Audiences : le député du Bas-Rhin Meck, chrétien social qui se plaint d'un certain [] et d'un autre. (p. 581) Le 28.12.1948 : Le soir, nouvelle de l'emprisonnement du cardinal Mindszenty, primat de Hongrie. Du Vatican, on nous invite à le désapprobation. A quel point en arrive-t-on ! Rien à voir avec la démocratie. Voilà le retour de la barbarie. (p. 585)

²³ Journal d'Ormesson.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Journal d'Ormesson. 24 décembre 1948.

²⁷ Ibid.

En guise de conclusion ou d'envoi provisoire, ce que Mgr Roncalli note les 24/25 novembre, à l'occasion d'une retraite à En Calcat : *Journée de préparation à la mort. .. Premier jour de ma 68^{ème} année. Cette nuit, étendu sur ma couche bénédictine, je me suis préparé à la mort en lisant avec componction et ardeur les 5 prières de Bossuet. Les années, les jours que le Seigneur m'accorde encore, je les considère comme un plus. Je veux vraiment les sanctifier pour racheter le temps. Sanctifier de la façon habituelle, c'est-à-dire dans l'humilité et la patience dans le service constant de la Ste Eglise...* (p. 574-75)

La suite du *Journal de France* est à paraître.

R. Kriegel.